



REVUE DE PRESSE 9 août 2023

Réhabilitation du Port de l'Occident : un coût entre 8 et 14 millions d'euros

Sur ce site proche de Perrache, les Voies Navigables de France (VNF), la Ville et la Métropole de Lyon cherchent à trouver un équilibre financier depuis l'arrêt de péril en 2017. Mais le projet de réhabilitation du Port de l'Occident est complexe et techniquement coûteux. Un assistant de maîtrise d'ouvrage vient d'être recruté.

Depuis l'arrêt de péril en 2017, le retrait du POP (boîte de nuit) en janvier 2019 et la réalisation d'une fresque le 28 octobre 2020 par les artistes W & Bastien Burcher, rien ne bouge du côté du Port de l'Occident. Pour des raisons de sécurité, l'estacade, cette extension du quai au-dessus de la Saône, et les deux bâtiments construits en 1914-1922 pour approvisionner la Ville de Lyon en vin, sont interdits au public et intégralement clôturés de grilles en fer de 2,5 mètres de haut.

« On doit trouver un projet collectif sur ce lieu »

À l'initiative de VNF, des études techniques sur le renforcement de la structure de l'estacade et des bâtiments, ont révélé début 2022 un chiffre d'études de faisabilité pour réhabiliter et redonner un usage à ce site dont le coût s'élève entre 8 et 14 millions d'euros. « Cela a été la douche froide. La dalle de



L'entrée du Port de l'Occident se situe au 12 quai Maréchal Joffre (Lyon 2^e). Photo Nadine Micholin

l'estacade en béton armé qui avance au-dessus de l'eau est abîmée. Elle repose sur une centaine de poutres et pilotis eux aussi usagés. Pour accéder sous la dalle et la réparer, c'est compliqué. Cela nécessite un travail minutieux de génie civil » détaille Christophe Wendling, membre de la Direction de VNF pour le bassin Rhône Saône. En revanche, malgré quelques fissures, la toiture des deux bâtiments (1500 m2) demeure étanche.

« On a mis fin au bail des oc-

cupants, ce qui a nécessité beaucoup de procédures juridiques. On a sécurisé le site pour des questions de sécurité publique et mis en place des panneaux pour expliquer sa protection. Puis on a lancé une démarche avec la Métropole qui a identifié le Port de l'Occident comme zone prioritaire » explique Christophe Wendling.

Ainsi, comme pour l'ancien Bus Café à Lyon 6e, VNF travaille avec la Ville et la Métropole de Lyon et a lancé une série d'ateliers pour définir un

plan d'actions. « On doit trouver un projet collectivement sur ce lieu. On a construit une vision politique commune sur les usages des fleuves et des voies d'eau. Nous avons une volonté de partager le diagnostic et de bâtir un projet et un programme des usages en lien avec l'eau, les bâteaux de promenade, l'insertion du quartier et l'accueil public. On peut imaginer différents montages, très différents les uns des autres ».

Dans cette optique, VNF vient de recruter un assistant

de maîtrise d'ouvrage pour proposer aux trois entités (VNF, Ville et Métropole) différents scénarios d'utilisation : « On peut imaginer un scénario sans argent public avec un investisseur sur un bail de longue durée ou un investissement public très fort en lien avec le Sytral pour prévoir des arrêts » poursuit le membre de la Direction de VNF.

Une décision d'ici à la fin du mandat en 2026

Avant de décliner la feuille de route, VNF doit déterminer le scénario pour parfaire cette continuité piétonne sur les quais de Saône. « On peut envisager d'aller chercher d'autres subventions en lien avec l'Europe ou les Fonds tourisme et arriver à proposer un projet finançable, avec un équilibre économique. Suivant les orientations choisies, on aura besoin d'investissements publics. J'espère que les premiers scénarios seront dévoilés d'ici à la fin 2023 et que la décision sera prise avant la fin du mandat en 2026... Cela nécessitera alors deux ans de travaux pour prétendre à une livraison en 2028. »

Une chose est certaine, l'installation d'une aire de baignade pour le public n'est pas du tout envisagée. Selon VNF, à cet endroit, la Saône est bien trop étroite et le chenal prend toute la place.

● Nadine Micholin

« Ce site mérite tellement mieux que ce qu'il est ! »

Habitants et élus partagent le même souhait : celui de voir ce site à la vue imprenable sur la Saône, renaître à la vie et offrir une continuité de promenade sur le quai. Le 23 février 2018, Jean-Paul Dumontier lançait une pétition qui a recueilli 1005 signatures, adressée au président de la Métropole de Lyon du précédent mandat, David Kimelfeld. Cet architecte urbaniste décidait de sauver ce petit port situé au cœur de Lyon qu'il connaît bien pour avoir amarré sa péniche durant près de 20 ans.

« Le lieu est emblématique »

Il proposait alors « de réfléchir à une friche culturelle sur ces 4 000 m² qui ferait un lien entre la "vieille" Presqu'île du quartier d'Ainay-Bellecour et la nouvelle Presqu'île au Confluent » et refusait « cette zone en déshérence qui interrompt la magnifique promenade des rives de Saône ».



Le 28 octobre 2020, à la demande de VNF, les artistes W & Bastien Burcher réalisaient des fresques aujourd'hui taguées. Photo Nadine Micholin

Au nom du CIL Sud Presqu'île (comité d'intérêt local), le président Jérôme Humbert monte au créneau chaque année : « On estime que le lieu est emblématique et qu'il

merite d'être réhabilité même si on a conscience des problèmes financiers qui sont liés. Nous sommes nombreux à nous battre pour sa rénovation et intervenons régulière-

ment en CICA (Comité d'Initiative et de Consultation d'Arrondissement) du 2e. Le site fait partie de la séquence des promenades des bords de Saône. Il mérite tellement

mieux que ce qu'il est ! »

Valentin Lungenstrass (EELV), adjoint aux mobilités à la Ville de Lyon et conseiller du 2^e trouve que « ce lieu a une histoire fantastique, historique et patrimoniale ». « Notre vision à la Ville de Lyon, est qu'il soit de nouveau en activité. Après, il faut voir comment on avance avec VNF et la Métropole : quels types d'activités ? Un restaurant ? Un tiers-lieu ? On peut imaginer un lien avec les fleuves, dans l'esprit d'une logistique fluviale avec pourquoi pas des arrêts de navette comme un peu plus haut à Saint-Antoine. Il est important aussi d'ouvrir le bâtiment sur le quartier. »

Le Maire LR du 2e, Pierre Oliver qui milite pour redonner de la vie à ce bâtiment a, dès le début de son mandat, sollicité VNF pour qu'elles lancent une consultation sur cette friche afin d'en faire un lieu de vie adapté aux promenades des quais de Saône.

● N. M.

De nouvelles poubelles pour des quais de Saône moins sales : « Les gens jouent le jeu »

Pour réduire les déchets des quais de Saône, la Métropole de Lyon lance plusieurs expérimentations à différents niveaux des quais de Saône dont la mise en place de poubelles de tri sur les quais Saint-Vincent et de la Pêcherie.

Se balader à vélo ou marcher sans éviter les déchets qui jonchent les quais n'est pas toujours facile. Pour répondre au problème, la Métropole de Lyon a élaboré un projet d'expérimentation sur les quais Saint-Vincent, de la Pêcherie et des Célestins pour un budget global de 165 000 euros. Il s'agit de découvrir quelle serait la meilleure stratégie à adopter pour faire changer les comportements afin d'améliorer la propreté et préserver les cours d'eau.

Observer puis agir

Pour établir un plan d'action, il faut d'abord poser un diagnostic. « Pendant plusieurs mois, on a fait appel aux sciences sociales pour observer ce qui se passait. Il s'agissait de savoir qui vient sur les quais, ce qu'on y fait et si cela varie selon les horaires », détaille Isabelle Petiot, vice-présidente de la Métropole de Lyon déléguée à la réduction et au traitement des déchets.

La Métropole a commencé par mettre en place un ramassage citoyen le 23 juin 2023. « Il faut donner à voir tous les déchets qui peuvent être déposés sur les quais, cela fait partie de la sensibilisation », souligne l'élue. Puis un plan d'action a été établi sur deux zones. « Du côté des Célestins, on a seulement fait de la sensibilisation »,

explique-t-elle.

Pour les quais Saint-Vincent et de la Pêcherie, le projet était plus développé : « On a réalisé de la sensibilisation, on a mené une expérimentation sur la signalétique, on a remonté toutes les corbeilles en haut des quais et on a ajouté des corbeilles jaunes compactrices parce que l'on s'est rendu compte que trois quarts des déchets sont valorisables », raconte Isabelle Petiot. Les poubelles ont été remontées en haut de quai parce que les véhicules de ramassage ne peuvent pas circuler sur les quais pour des questions de sécurité et d'accessibilité. « Cela incite les gens à prendre soin du lieu et à ne pas laisser leur déchet », explique la vice-présidente de la Métropole.

Si le dispositif est efficace, la Métropole l'étendra à l'ensemble des quais

Il ne s'agit pas de remplacer le service de propreté (mobilisé deux fois par jour et qui passe tous les jours) mais de lui rajouter une expérimentation. Ce test se clôturera en septembre, l'idée étant de se concentrer sur la période estivale de fortes fréquentations des lieux.

Il est encore trop tôt pour savoir si ces dispositifs sont efficaces « mais on se rend compte que les gens jouent le jeu et qu'on n'avait même pas prévu assez de capacités donc on les a augmentés », indique-t-elle.

Si le dispositif est efficace, la Métropole souhaite l'étendre à l'ensemble des quais et peut être même sur l'ensemble de la ville. « Nous avons pour ambition de développer 500 points de tri sur l'espace public d'ici à 2024 », informe Isabelle Petiot.

● Elisabeth Khanchali



Les poubelles de tri sont situées sur le quai haut, à la sortie du pont de la Feuillée.

Photo Elisabeth Khanchali

Végétaliser pour lutter contre les tags

Un mois après la polémique sur l'enlèvement des tags sur les quais de Saône, la situation a-t-elle évolué ? En tout cas, la réflexion semble avoir avancé. Le président de la Métropole, Bruno Bernard (EELV), s'était montré formel : il ne s'agissait pas de laisser les murs des bas ports à la merci des tagueurs et de ne plus nettoyer les lieux. Bien au contraire, disait-il en affirmant aussi que la collectivité, lassée des tags qui reviennent rapidement, travaillait à « une solution pérenne ».

« Suite au Covid et à des changements de comportements, il y a eu une explosion du nombre de tags », explique Jean-Christian Morin, adjoint auprès de la mairie du 1^{er} arrondissement de Lyon, en marge de la présentation de l'expérimentation « propreté » menée sur les quais de Saône. En réponse, le budget a été doublé pour 2023 et des solu-



Sur les quais de Saône, au niveau du pont la Feuillée, les tags sont légion. Photo Elisabeth Khanchali

tions plus pérennes sont envisagées.

« On pense à mettre sur les murs des revêtements permettant d'enlever les tags plus facilement ou de les empêcher de se fixer. La végétalisation serait aussi une option permettant d'empêcher les tags à certains endroits. Il nous reste aussi la solution des fresques », énonce Isabelle Petiot, vice-présidente de la Métropole de Lyon déléguée à la

réduction et au traitement des déchets avant de reprendre : « La solution des fresques est pertinente puisque Lyon est une ville artistique avec des murs peints. On remarque aussi que celles-ci sont moins taguées. »

Mais ces solutions prennent du temps : « On réfléchit à l'apparence de la ville et à sa durée dans le temps, c'est normal que ce soit long », justifie Jean-Christian Morin.

Pont Bonaparte: un nouveau trottoir pour les piétons

Sur le pont Bonaparte, les travaux avancent. Fermé à la circulation automobile jusqu'au 21 août (bus compris), l'ouvrage, actuellement en chantier, fait l'objet d'une profonde réfection.

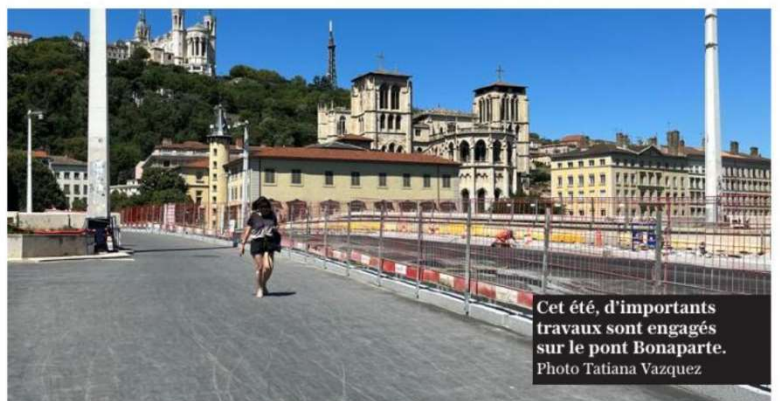
Renforcer la structure du tablier

Elle concerne le renforcement de la structure du tablier et permettra de réparer les fissures constatées sur les longerons sous la chaussée de la travée centrale, les éclats de béton au niveau des différents éléments structu-

raux de la travée centrale, l'étanchéité généralisée à l'ensemble de l'ouvrage, les désordres sur les garde-corps (parapets en pierre).

Travaux jusqu'en décembre 2023

L'ensemble des travaux durera jusqu'au mois de décembre 2023. Déjà, le trottoir sud a été totalement restauré (structure, garde-corps et revêtement). La réparation de la structure du tablier et de la chaussée est en cours. À suivre : le trottoir nord et l'aménagement de la Voie Lyonnaise 12.



Cet été, d'importants travaux sont engagés sur le pont Bonaparte. Photo Tatiana Vazquez

Chemins dégradés, sols érodés : la Ville devrait restaurer le Jardin du Rosaire

Redessiné en 1994, le jardin du Rosaire perché sur les hauteurs de Fourvière est fatigué. La Ville de Lyon, en accord avec la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et la fondation Fourvière, devrait y lancer des travaux importants et investir « plusieurs millions d'euros » dans ce site classé « monuments historiques ».

Pour rejoindre le jardin du Rosaire, il faut descendre les marches d'un grand escalier placé juste au-dessous de la basilique de Fourvière. Là, on entame une agréable promenade plutôt fraîche via un cheminement qui, par d'innombrables détours, emmène en pente douce montée Saint-Barthélemy.

Couvrant plus de 2 hectares il est identifié comme « lieu remarquable », « beau lieu de biodiversité » où surgissent de grands arbres et une nature généreuse.

Des signes de faiblesse

D'aucuns vous diront qu'il n'est pas tout à fait comme les autres, tenant davantage d'une somme d'itinéraires piétonniers que d'un parc traditionnel. Ce qui n'enlève en rien toute sa richesse faite de « perspectives magnifiques », de terrasses et de belvédères d'où les vues sont imprenables. Son dessin actuel date des années 90. Il est en réalité beaucoup plus ancien.

Très fréquenté, il était en 2016 comme le soulignaient les élus lyonnais, le plus visité de Lyon. Est-ce la rançon du succès ? Toujours est-il que ce magnifique endroit accuse certains signes de faiblesse. Il faut donc le restaurer.

Déambuler dans le jardin du

Rosaire, c'est se perdre dans des allées pas toujours bien délimitées et dont on ignore parfois où elles aboutissent.

Il invite à la confiance, à la lenteur

Certaines sont dissimulées par une végétation qui a pris ses aises. D'autres se trouvent carrément hors des sentiers battus comme autant de tracés aléatoires parfois glissants, formés au gré des passages. Ce jardin-là n'est pas apprêté, il invite à la confiance et à la lenteur, telle une marque de fabrique. Et beaucoup de visiteurs y tiennent. Alors quand on parle d'aménagement...

« Ce jardin a un certain âge », confirme Gautier Chapuis, adjoint au maire de Lyon en charge de Biodiversité. Les 1 400 mètres de chemin « commencent à être dégradés du fait de l'érosion naturelle ». Du coup, le revêtement du sol est « à consolider », voire « à repenser », explique l'élu qui évoque « un véritable espace à haute valeur environnementale, patrimoniale et paysagère ».

« Plusieurs millions d'euros »

Ce sont « des travaux importants et très intéressants » qu'il faut engager, dit-il, en accord avec le service des monuments historiques et la fondation Fourvière. Les contraintes - topographie des lieux, état du patrimoine, du végétal et du paysage - sont en effet très nombreuses. C'est un projet pour lequel il faudra investir « plusieurs millions d'euros », ajoute l'élu.

Ainsi, une phase d'avant-projet a été engagée par la Ville de Lyon. Elle attend « une validation », un avis des services de l'État via la Direction régionale



Le jardin tel d'aujourd'hui a été aménagé dans les années 90. Son patrimoine végétal est composé principalement de grands arbres et de sous-bois. Photo Aline Duret.



Déambuler dans le jardin du Rosaire, c'est se perdre dans des sentiers dont on ignore parfois où ils aboutissent. Photo Aline Duret



Sur le chemin, la pergola où ont été installées en 1994 des collections de roses. Photo Aline Duret

des affaires culturelles. Car le jardin est classé au titre des monuments historiques depuis 2014.

Premiers travaux en 2024

« Nous sommes accompagnés dans ce projet par un architecte en chef des Monuments Historiques », précise Gautier Cha-

puis. « Nous travaillons avec Didier Repellin et l'agence RL & A. On est là sur le talus du chevet de la basilique, c'est un des accès à la basilique, qui est très utilisé et très fréquenté. Et il a vocation à être beaucoup plus mis en valeur depuis la rue [l'entrée basse se trouve montée Saint-Barthélemy -

NDLRL]. Et cela, tout en gardant l'esprit du cheminement dédié à la spiritualité ».

Alors si l'avant-projet est validé par la Drac et par la commission des Balmes, de premiers travaux pourraient commencer mi-2024. Pour une durée de 15 mois.

● Aline Duret

Un jardin aménagé lors de la construction de la basilique

► Ce jardin pentu constitue la partie la plus ancienne du parc des Hauteurs. Il lie l'esplanade de Fourvière à la Balme par des promenades serpentant entre de grands arbres. Le talus entre la montée Saint-Barthélemy et la montée du Chemin Neuf est appelé « balme de Fourvière ». Le talus placé entre la montée du Chemin neuf et la rue Tramasac, a pris le nom de « tènement Tramasac ». Le jardin permet d'accéder à Fourvière depuis le Vieux Lyon. Mais pas en ligne directe car les balmes sont fermées au public.

► L'histoire de ce site est marquée par un événement



Le jardin est installé au chevet de la basilique, il est très utilisé et très fréquenté. Photo Aline Duret

tragique. Dans la nuit du 12 au 13 novembre 1930, un important glissement d'une partie de la colline de Fourvière a détruit plusieurs immeubles et provoqué la mort de 23 personnes et la destruction de tous les logements situés sur la balme.

► Le jardin tel que nous le connaissons aujourd'hui a été aménagé dans les années 90. On le doit à l'architecte-urbaniste Michel-Antoine Boyer. En réalité son histoire est beaucoup plus ancienne. Il fut aménagé au XIXe siècle lors de la construction de la Basilique (1884) pour permettre le passage des processions

en l'honneur de la Vierge Marie. Son nom vient du Rosaire, un exercice consistant à dire des chapelets.

► Au détour d'un lacet, on peut apercevoir lors de l'ascension du jardin, La Maison de Pauline Jaricot et la chapelle Sainte-Philomène. Les jardins sont propriétés de la commission de Fourvière, ils ont été aménagés entre 1857 et 1864. D'abord en chemin de Croix puis en chemin de Rosaire.

Sources : Ville de Lyon - Conseil municipal du 18 janvier 2016 - Jardin du Rosaire ruesdelyon.net - Patrimoine-Lyon.org - Sauvegarde et Embellissement de Lyon.

Place Bellecour : Louis XIV descend de cheval et perd une jambe dans la bataille

Mercredi 26 juillet, l'ensemble en bronze composé du Roi Soleil et de son cheval a été descellé, place Bellecour. Une opération nécessaire à sa restauration complète mais plus délicate que prévu.

Le regard de Louis XIV ne tremble pas. Impassible, il fixe les immeubles de la place Bellecour. Pourtant, autour de lui, des hommes s'activent pour le déloger de sa monture en bronze. L'opération du mercredi 26 juillet vise à desceller les deux morceaux de cette statue équestre monumentale dont l'ensemble pèse dix tonnes - avant sa restauration. Elle va se dérouler dans les prochains mois au sein d'un atelier installé aux pieds de l'œuvre. Le projet de la Métropole, propriétaire de la statue, est estimé à environ 1,4 million d'euros.

Burin, pied de biche et scie à métaux

L'opération de démantèlement a été plus ardue que prévu. Le Roi Soleil est trop bien installé. Cela fait deux siècles que Louis XIV et son élégante monture n'ont pas bougé. Ils ont déjà été réparés mais jamais restaurés. Alors durant plus de deux heures, Philippe Bagnon, chef de chantier, essaie de trouver où cela coïncide.

Un coup de burin par ci, un coup de pied de biche par là. Et



Louis XIV se pose sur son socle en bois prévu pour supporter ses 3,5 tonnes. Photo Ismaël Bine

demande régulièrement au conducteur de la grue mobile de soulever l'ouvrage d'environ dix tonnes.

« Il peut y avoir des surprises »

Les deux hommes, Philippe Bagnon et son collègue, envisagent un temps d'enlever la jam-

be droite du souverain avant de renoncer. Ils sortent une scie à métaux et déboulonnent encore des pièces. En préambule, le chef de chantier avait prévenu : « J'ai fait tout ce que je devais pour qu'elle se détache mais on va voir, on ne sait pas exactement comment ils l'ont montée, donc il peut y avoir des surprises. »

Des sangles bleues enserrèrent le museau et les pattes de l'équidé d'environ six tonnes. Le Roi Soleil, lui, est enlacé au niveau de la taille. Tout est fait pour préserver cette œuvre de 1825, classée « monument historique » en 2016.

Un meuble ou un immeuble recevant ce label doit être protégé du fait de son intérêt histo-



Philippe Bagnon, chef de chantier, constate les dégâts mineurs sur la jambe en bronze (la droite) tombée durant l'opération. Photo Ismaël Bine

rique, artistique ou architectural. Ce mercredi, c'est en partie raté. Au moment de soulever Louis XIV, sa jambe droite est tombée.

Plus de peur que de mal

À ce moment-là, des architectes du patrimoine ont poussé des cris. « Je savais que cela pouvait être difficile », explique Philippe Bagnon, le chef de chantier. Plus de peur que de mal. Louis XIV est descendu de son cheval et a été déposé sur un socle en bois avant d'être calé pour assurer son équilibre. La jambe, elle, arbore quelques rayures mais rien d'essentiel n'a été abîmé. Comme le reste de la statue, elle pourra être entièrement restaurée.

● Ismaël Bine